

La Havane, Venise, Kassel... et ici !!!

Guy SIOU DURAND

Le printemps 1997 donne le signal des grandes manifestations sur les scènes internationales du champ de l'art : à La Havane pour la Sixième Biennale marquée par des réflexions sur Las Memorias Colectivas (mémoire et identité collectives), à Venise pour la sérénissime Biennale où les œuvres des artistes représentant leurs pays envahissent les pavillons et à Kassel en Allemagne pour la non moins remarquable documenta où, pendant cent jours, cent artistes interviendront dans l'axe d'un art plus cérébral, plus conceptuel et technologique que pulsionnel. Plutôt calme au nord de l'Amérique, pourrait-on penser : le départ pour l'éternité de Willem De KOONING, l'accrochage de l'immense tryptique Hommage à Rosa Luxembourg de Jean-Paul RIOPELLE au casino de Hull au Québec, l'annonce de la transformation des Cent Jours d'art contemporain de Montréal organisés par le CIAC en Biennale internationale des arts visuels de Montréal annoncée pour l'an prochain... Or, à l'échelle des réseaux, l'activisme artistique n'en bouillonne pas moins.

Le neigeux hiver et le froid printemps de 1997 ont notamment été marqués par la dominante des installations en salle, des résidences d'artistes qui se multiplient et par la persistance des sculptures-objets, sans oublier la popularité des Ateliers ouverts à Québec (plus de 80 artistes) et Montréal.

Des installations presque partout

Principalement dans les locaux des centres d'artistes autogérés, plusieurs installations ont pris place. J'ai pu déambuler, par exemple, parmi les propositions en duo de Martin DUFRASNE avec **Manège étroit** et Patrice DUCHESNE avec **Strates de la mécanique morphogène** (Espace virtuel, Chicoutimi, janvier) et j'ai prêté l'œil et l'oreille aux audibles machinations spatiales de Jean-Pierre GAUTHIER dans **Chants de travail — la vie courante** (Skol, Montréal, février).

Familier du Lieu, centre en art actuel à Québec, j'ai vu sa programmation d'installations : j'ai tourbillonné dans l'art pauvre d'un Jean-Claude SAINT-HILAIRE avec **La Collection : des rats et des hommes** (février), entrevu les résidus installatifs de Calibrer le cynisme de Felipe EHRENBERG (mars) et humé le dispositif combinant sculptures en treillis, tampons et roses aux humeurs d'Eros tendre d'**In Limine (sur le seuil)** de François MORELLI (mai).

À Chicoutimi en mai, j'ai tangué du regard dans les **Peaux de lumière** de Marie-Claude SMITH, qui installe, via la mécanique de la **camera obscura**, une sensible oscillation lumineuse inversée du ciel et du port dans la tour de l'édifice du Vieux Port. Puis j'ai circulé dans les salles de Séquence occupées par Carol DALLAIRE et Jun ZHANG avec **Folie (épisodes et tremblements)**, mariant l'installation multimédia en salle à un site internet¹. Dans le même mois aura eu lieu la publication de l'essai **L'Installation. Pistes et territoires**² chez Skol à Montréal. Lors du lancement, j'ai regardé **Recherche opérationnelle en forme de cadre. Pour une esthétique du mou** du trio du collectif d'artistes INTER/LE LIEU (Richard MARTEL, Alain-Martin RICHARD et Jean-Claude SAINT-HILAIRE), en installation d'amas stylisés de cravates, identifiant certaines provenances régionales et individuelles, et de barres à clous dorées sur les murs.

Des résidences comme processus évolutif

Les résidences d'artistes se multiplient, intégrant la durée et la présence continue aux interventions in situ. Il y a eu le processus évolutif fragmenté simultanément de « matérialisation » (nouvelle et poésie) de la littérature québécoise et de « dématérialisation » (mise en transparence) du site et des objets sculpturaux, étalé sur 6 semaines, de la sculptrice Lucie ROBERT à La Chambre blanche (Québec, février-mars) et **Nipishtamau Tshishtemau (Je donne le tabac)**, de Sonia ROBERTSON, une résidence aux déploiements en salle et dans la communauté s'inspirant des énergies de la spirale comme rapport à la Terre-Mère Innue, au Haut 3^e Impérial (Granby, février-mars). Paryse MARTIN terminait en juin une résidence au Lobe de l'Oreille coupée à Chicoutimi, où elle a redonné, avec **Cueillettes et Butinages**, à une échelle plus réduite mais intense, la luxuriance aux figeantes grandes **Glaces** présentées à Québec en février à l'Œil de poisson au complexe Méduse.

Et les sculptures ?

Mais, comme en témoignent l'exceptionnelle exposition de Michel GOULET **Un signe de la main** (Centre international des arts contemporains, Montréal, mai-juillet) et l'exposition de Pierre BOURGAULT **L'Horizontale imaginée** (Galerie de l'UQAM, Montréal, juin), la sculpture en tant qu'œuvre signifiante en soi perdure. Le sculpteur a récemment entrepris, poursuivant cette tendance de tensions entre sculptures, dessins et

peintures, d'intervenir en stylisant la matière – incorporant symboliquement la mémoire de l'espace fluvial qu'il sillonne en poète-marin – sur ses récentes sculptures qui évoquent des trajets (tracés d'aventures en voilier) et des tensions de la matière (de grands panneaux de bois courbés par des fils et des tiges délicates). Cette parenthèse



Carol DALLAIRE, Jun ZHANG

entre les installations et les résidences d'artistes où l'objet-sculpture s'immisce était aussi observable sur le terrain de force des installations, à savoir les centres d'artistes autogérés. Ainsi, les expositions successives de Mario DUCHESNEAU, **Meubles déplacés** (L'Œil de poisson, Québec, janvier) et **Sans Titre** (Skol, avril) participent, tout comme les surprenantes pièces-cadres de Paryse MARTIN pour **Glaces**, à ces « frôlements » frontaliers entre sculptures et installations comme stratégies différentes d'occupation de l'espace.

